

«Enrôla des soldats
Et conquît l'illustre Tarse».

Durant les règnes assez courts, de son frère Meléh et de son neveu Roupin II, Tarse tomba sous la domination du prince d'Antioche; aussi Léon, neveu de Meléh, s'y réfugia d'abord pour couper court aux calomnies de quelques uns auprès de son frère, de là, il passa à Constantinople (1181). Deux ans après, le prince d'Antioche revendit Tarse à Roupin; car il n'espérait plus conserver sous sa domination cette grande ville si lointaine, perdue au milieu des possessions du grand prince des montagnes³⁷⁴.

Arrivés à ce point de l'histoire de la ville, je crois convenable de jeter un coup d'œil sur les alentours de Tarse, avant d'exposer les faits historiques arméniens, et d'explorer les débris des édifices de ses premiers conquérants. Ces restes ont été de plus en plus détruits; toutefois on en aperçoit les traces et les fondements. D'abord nous devons nous arrêter un peu sur la position de la ville qui a soulevé plusieurs discussions; nous avons indiqué plus haut, que Tarse était coupée par le fleuve Cydnus, comme Babylone par l'Euphrate, selon le témoignage de nos historiens Arméniens, parmi lesquels Etienne Assoligue. Or, la ville actuelle est à la droite, à l'ouest du fleuve. Quelques savants ont supposé que ce dernier avait changé son cours; d'autres n'attribuent aucun changement ni au fleuve ni à la ville, supposant qu'elle n'était pas traversée par le fleuve, mais coupée par quelques canaux qui y aboutissaient, comme on en voit encore de nos jours; en tout cas la partie la plus importante et surtout les murailles de la ville sont sur la rive droite du fleuve; sur la gauche on ne voit rien de remarquable, on pourrait alléguer que la Tarse actuelle ne représente qu'un quart de l'ancienne.

³⁷⁴ Guil. TYR. XXII, 24. — Tarsum... quam... Græcis receperat, Rupino Armeniorum Satrapæ potentissimo, qui ejusdem regionis urbes reliquas possidebat, multarum pecuniarum tradidit, interventu, consulte id faciens: nam cum esset ab eo remota nimis, et prædicti Rupini terra in medio constituta, non nisi cum difficultate et infinitis sumptibus ejus curam Princeps gerere poterat, quod prædicto nobili viro erat facile.